Le Castor Roannais

Bulletin trimestriel édité par l'ARPN

N° 43 - 44 2017

Association Roannaise de Protection de la Nature

Le Castor Roannais

EDITORIAL

Nous voici en fin d'année 2017, phase de bilan et de rétrospective...

Pour nous, c'est un lot de mauvaises nouvelles, notamment le recul du gouvernement sur le glyphosate. Le Premier Ministre a « arbitré » pour que le désherbant controversé « soit interdit en France d'ici à la fin du quinquennat » pour tous les usages, y compris en agriculture. Pour rappel, il existe déjà de nombreux rapports sur le glyphosate, dont celui du Centre international de recherche contre le cancer (CIRC), un organisme de l'ONU, qui a défini le glyphosate comme « cancérogène ». La grogne de 300 céréaliers à Paris, qui veulent continuer à utiliser ce poison est scandaleuse. Certains agriculteurs s'en servent pour griller leurs cultures dix jours avant la récolte, pour que les grains aient le même degré d'humidité et accélérer le travail des moissonneuses-batteuses, ce qui est interdit depuis les années 2000 ! Il n'est pas surprenant de retrouver des résidus dans les corn-flakes des enfants et dans les tartines de leurs parents, comme l'a montré le récent travail de l'ONG Générations Futures. « Santé » contre « Rendement » : il ne peut y avoir de demi-mesure...

Pollution des rivières. Cet été, huit chiens sont morts après des baignades ou avoir bu dans la Loire dans plusieurs communes sillonnées par ce fleuve emblématique. En cause : deux micro-organismes photosynthétiques « pseudo-algues » reconnus comme secrétant des neurotoxines en particulier et notamment l'anatoxine. Ils se développent sur des supports (cailloux, graviers..) et restent donc en général au fond des cours d'eau mais dans les conditions particulières, telles que l'étiage sévère que nous connaissons aujourd'hui en été, elles apparaissent à la surface et forment des amas noirâtres particulièrement visibles et abondants, accessibles à tous. Baisse des niveaux d'eau, pollutions, hausse des températures voilà le cocktail idéal pour la prolifération de ces cyanobactéries qui affectent çà et là nos cours d'eau, rendant nos activités nautiques, normalement ludiques et rafraichissantes, dangereuses voire mortifères. Que faisons-nous pour changer le cours des choses ? la baignade est interdite.....Mais comment empêcher un chien d'aller boire ?

L'Association Roannaise de Protection de la Nature est prête à se battre contre ces problèmes de pollution et ces dysfonctionnements. Je vous laisse découvrir avec ce numéro un lot de rencontres et de partages de connaissances.

L'ensemble du bureau vous souhaite de bonnes fêtes de fin d'année et une très bonne et très heureuse année 2018.

Emmanuel Maurin

Dans ce numéro :

Tõnn, l'Aigle criard *Francis Grunert*	*2*
Pass'sport 2017 *Bruno Barriquand*	*5*
Discours d'Albert Verdier *Emmanuel Maurin*	*7*
Agenda	*9*

Photo de couverture :

Perce neige (ARPN)

Edité par l'Association Roannaise de Protection de la Nature ARPN

2 TÕNN, L'AIGLE CRIARD

Bonjour, je m'appelle Tõnn, je suis un Aigle criard. En réalité, mon vrai nom est *Clanga clanga*, et mes aïeux étaient même des *Aquila clanga*, les scientifiques ayant récemment créé un ordre rien que pour moi et mon copain l'Aigle pommarin. Tõnn, c'est le surnom que m'ont donné les naturalistes qui m'ont bagué au nid le 7 août 2008 quelque part en Estonie occidentale, j'avais alors environ 2 mois. Ils en ont même profité pour me poser une balise Argos, c'est grâce à elle que je peux aujourd'hui vous conter mes pérégrinations.

Tõnn juvénile, juste avant son baguage en août 2008

Pour mon deuxième hivernage, j'ai fait un petit crochet vers mon Estonie natale, histoire de revoir le pays, puis je suis retourné en Espagne, au même endroit, en suivant quasiment le même chemin que l'année précédente : Pays Baltes, Pologne, Allemagne, France.

Mes 4 étés suivants, je les ai passés en Suède et Norvège. Du coup, comme dirait l'animatrice de l'ARPN, j'ai visité d'autres pays sur la route de l'Espagne : Danemark, Pays Bas, Belgique. Déjà 15 pays à mon compteur, vous vous rendez compte ?

En 2014 et 2015, on ne sait rien de moi, sinon que j'ai bien hiverné à El Hondo. Non seulement j'ai perdu la bague plastique qui m'identifiait de loin mais ma balise ARGOS a cessé de fonctionner. La totale !

J'étais alors seul au nid, au milieu d'une vaste forêt, vu que j'avais boulotté mon frère (ou peut-être ma sœur) depuis déjà un bon moment. Ne vous offusquez pas ! Ce comportement, le caïnisme, est normal et courant chez bien des rapaces. Quelques jours après mon « immatriculation », j'ai effectué mon premier vol et moins d'un mois plus tard, le 25 sept 2008, j'ai commencé ma première migration, tout seul comme un grand.

J'ai mis deux mois pour atteindre ma zone d'hivernage : El Hondo, une zone humide protégée près d'Alicante, au sud de Valence (Espagne). Les autres aigles criards, « pucés » comme moi, ont choisi de passer l'hiver au Moyen Orient, voire en Afrique, en passant par le Bosphore.

Au printemps de l'année suivante, le 13 avril 2009 exactement, je suis remonté vers le nord, et j'ai passé tout mon été en Finlande. J'adore les pays où lacs, fleuves et rivières abondent, j'y trouve facilement à manger : oiseaux aquatiques, grenouilles, serpents, lézards, petits mammifères comme les campagnols, lapins et lièvres. S'il le faut, je peux me rabattre sur des charognes. A l'occasion (qui fait le larron...), je ne dédaigne pas voler les proies des autres rapaces.

Tõnn, perché sur un eucalyptus à El Hondo, le 25/11/2010

3 TÕNN, L'AIGLE CRIARD

Pour l'été 2016, je suis retourné en Estonie. C'est que je suis devenu un bel aigle adulte maintenant, je dois bien faire 1,70m d'envergure (comme une grande aigrette), peut-être plus. Certes, je suis loin des 2,20m de l'aigle royal, n'empêche, les buses ne jouent pas les fières quand j'arrive. Il est donc temps que je me reproduise, d'autant plus que je fais partie d'une espèce rare en Europe, et même la plus menacée, nous sommes moins de 20 couples en Estonie par exemple, moins de 1000 couples en Europe du Nord, et sur Terre, nous sommes entre 5000 et 13000 individus. Ces chiffres sont imprécis, me direz-vous, mais le problème, c'est que je ressemble comme deux gouttes d'eau à mon cousin l'Aigle pomarin *Clanga pomarina* avec lequel on me confondait d'ailleurs jusqu'au XIXe siècle.

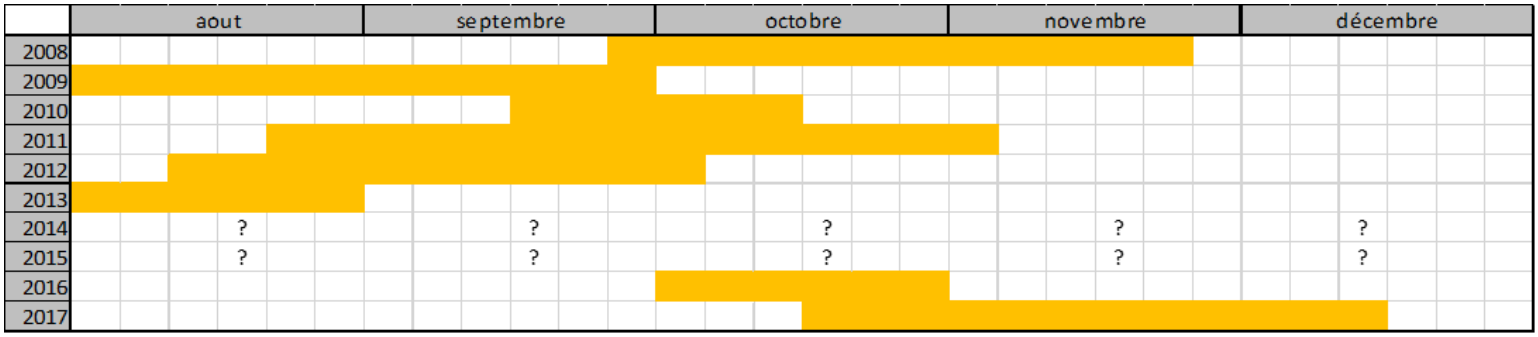
Tõnn et sa balise en panne à El Hondo le 27 mars 2015

Avec ma partenaire, dont je tairai le nom, nous avons donc réussi à élever un jeune (sur les 2 ou 3 œufs pondus). C'est à l'occasion du baguage de mon gamin début septembre que les naturalistes m'ont capturé, ré-identifié et ont changé ma balise ARGOS. J'ai maintenant un panneau solaire sur le dos, je ne devrais plus avoir de panne de batterie. J'ai repris la route de l'Espagne – seul - le 3 oct. 2016. Le 13, je visitais la Suisse et le 14, je suis entré en France. Le 18, j'ai survolé Roanne sans m'arrêter (et sans être vu), le 22 j'ai franchi les Pyrénées, et enfin le 29 oct., me voilà arrivé dans mon « Parque Natural » préféré.

Je n'ai pas laissé de traces de ma reproduction 2017, et ce n'est pas ici que je lèverai le voile, mais ma nouvelle balise GPS m'a de nouveau pisté pour ma 10ème migration. J'ai démarré le 7 oct., mais contrairement aux années précédentes, j'ai pris mon temps. Au lieu de suivre une route à peu près rectiligne, j'ai zigzagué en Europe centrale, visitant la Biélorussie avant de remonter en Pologne, puis j'ai piqué plein sud pour longer la Slovénie et l'arc alpin via l'Autriche, la Bavière et la Suisse. Puis la France, le 24 nov. où je musarde du coté de Châlons-sur-Saône jusqu'au 29. Et puis, plein sud. Le 30, je survole Le Coteau (Riorges l'année dernière, comme ça pas de jaloux...) et je passe la nuit près de l'échangeur de St- Germain-Laval où quelques adhérents de la LPO Loire viendront essayer de me tirer le portrait au petit matin. Le 1er déc., je leur fais une fleur, je m'arrête à coté de St-Etienne pendant 2 jours avant d'attaquer la traversée du Massif Central. Je musarde encore plusieurs jours du coté de Toulouse avant de franchir les Pyrénées le 10 décembre, soit plus de 2 mois après mon départ de migration. Cette année, non seulement je ne suis jamais parti aussi tard, mais en plus je ne suis franchement pas pressé d'arriver. J'en profite pour visiter les hauteurs de Barcelone et l'arrière-pays de Valence, avant de retrouver El Hondo et son doux climat méditerranéen.

Tõnn et sa nouvelle balise le 8 sept 2016

4 TÕNN, L'AIGLE CRIARD



Dates de migration postnuptiale de Tõnn

16 décembre 2018 : je suis enfin arrivé, après 10 semaines de pérégrinations et près de 4800 km parcourus en vol, plané le plus souvent il est vrai. Maintenant, je ne bouge plus, tout au plus quelques kilomètres pour me dégourdir les ailes, je n'ai plus besoin de me fatiguer pour trouver à manger, la faune est foisonnante jusqu'au pied de mon perchoir : le paradis !

El Hondo, lieu des vacances d'hiver de Tõnn

Et pourtant la dernière semaine de mars, « dès que le vent tournera, je repartira ». Il faut que je rejoigne ma forêt d'Estonie le 15 avril au plus tard. Tous mes semblables seront revenus de migration à la même époque, à quelques jours près. Quand je dis « mes semblables », je n'en suis pas vraiment sûr. Nous sommes tellement ressemblant avec l'Aigle pommarin que nous sommes capables de nous hybrider et produire une descendance elle-même féconde. Les naturalistes s'arrachent les cheveux pour savoir à quelle espèce nous appartenons exactement... Il faut dire que nous sommes tellement peu nombreux que lorsque nous trouvons un(e) partenaire, nous ne sommes pas très regardants sur son origine ethnique. Y aura-t-il encore des vrais Clanga clanga d'ici quelques décennies en Europe de l'Ouest ? Pas sûr du tout ! Sans compter le drainage des zones humides, l'exploitation forestière intense, le dérangement humain auquel je suis très sensible.

Sur ce, je vous quitte, comme il me reste une dizaine d'années à vivre, je tiens à en profiter un maximum. A l'année prochaine peut-être !

Sources et photos : http://birdmap.5dvision.ee http://www.oiseaux.net

Francis Grunert

PASS'SPORT 2017 : Quand « nature » rime avec « bonheur »

Chaque été, notre association participe au programme d'animations mis en place par les communes urbaines de Roannais Agglomération à destination des jeunes. Il s'agit de stages d'une semaine répartis sur les mois de juillet et août . Pour l'A.R.P.N. les 2 stages s'intitulent « découverte de la nature ».

Je vous propose de découvrir celui que j'ai animé du 17 au 21 juillet 2017.

Comme l'indique le dépliant remis aux parents, notre rendez-vous est fixé à la » gravière aux oiseaux » à Mably, il y a 6 jeunes « inscrits » ou plutôt « inscrites » car surprise : ce sont six filles.

La gente féminine serait-elle plus encline à s'intéresser à la nature et les garçons à faire du quad ou du kart comme le proposent d'autres stages ? Passons...

Le premier jour à 9h 30 nous voici sur place, la météo est parfaite : douceur estivale et soleil. Une fois quelques indications données aux adultes qui déposent les stagiaires, nous partons faire le tour de la gravière. Chacune a reçu une paire de jumelles afin d'améliorer ses observations visuelles de la gente ailée. Le jeu est aussi de rigueur, les jeunes s'engagent dans le labyrinthe végétal installé récemment, l'entente est excellente. Chemin faisant, les oiseaux sont au rendez-vous, on observe cygnes, hérons, canards, aigrettes... En traversant une passerelle, le jeu consiste à repérer les grenouilles vertes immobiles qui bronzent sur les berges. Plus loin, il faut reconnaître certains arbres et plantes comme l'une des plus anciennes, la prêle, qui existe depuis 400 millions d'années ! Identifions aussi le travail du castor qui abandonne branches et troncs avec une taille en crayon caractéristique. Tant de choses à voir, à comprendre, si bien qu'on finit le tour du plan d'eau en courant !

Mardi matin, elles sont toutes là ...et avec le sourire. Distribution d'épuisettes et de boites-loupes aujourd'hui on met les pieds dans l'eau pour une chasse aux petites bêtes. On passe rapidement dans le labyrinthe mais sans se perdre cette fois, on longe aussi vite l'eau morte de la gravière pour se rendre sur les rives des eaux vivantes de la Loire.

De nos sacs sont extirpées les vieilles baskets ou chaussons prévus pour circuler dans l'eau, un petit exposé à partir d'une fiche d'identification est fait ensemble afin de donner un nom aux curieuses bestioles que nous rencontrerons. C'est parti ! Un bras du fleuve est inspecté, sous les pierres on découvre, larves d'éphémères, crevettes, limnées, sangsues...On est étonné par la présence de coquillages. On s'aventure ensuite dans le courant pour utiliser les épuisettes ; là aussi que de merveilles, de surprises ! Des alevins sont capturés et observés à la loupe.

La beauté de certains galets nous amène à inspecter une petite île. Avec attention nous marchons sur la grève, soudain l'une des jeunes filles s'écrie : «Attention ! quelque chose bouge entre les pierres ! »

En effet, un nid de petit gravelot est là, à nos pieds, avec deux oisillons et un œuf non éclos. Le groupe s'assoit autour et observe l'un des petits qui fait ses premiers pas. La taille minuscule et l'aptitude à se confondre avec son environnement nous fascinent. Avec précaution, nous rejoignons la berge. Le temps est passé bien vite, c'est l'heure du retour.

PASS'SPORT 2017 : Quand « nature » rime avec

Mercredi, les amitiés sont bien établies et l'animateur propose de découvrir les poissons.

Des cannes à pêche et des seaux sont distribués et nous filons jusqu'à notre Loire bien aimée .Elle est là qui nous attend sous les rayons du soleil encore doux du matin.

Petite « formation » sur les instruments de pêche, consignes de précaution vis- à- vis de l'hameçon et nous voilà dans l'eau jusqu'aux cuisses. Par binômes, les demoiselles s'exercent à la pêche « à la grattée », en effet, ce sont les éléments déplacés par nos pieds qui attirent les poissons. Ils sont là et l'excitation aussi lorsqu' apparait le frémissement doré sorti de l'eau. Délicatement décrochées, les espèces sont identifiées, le gardon avec ses nageoires bien orange, le goujon avec ses moustaches, le chevesne et sa parure d'argent...

Aujourd'hui encore, les deux heures se sont vite écoulées, et c'est déjà le retour auprès des adultes pour leur montrer nos spécimens avant de les remettre dans leur milieu.

Jeudi, Bruno, c'est mon prénom, propose de découvrir une espèce invasive des milieux aquatiques.

Avec l'aide de deux balances (filet à base de cordes) nous essayerons d'attraper des écrevisses de Californie. Nous partons nous installer sur une table, près du bâtiment du site, afin de préparer nos pièges. Il faut placer un appât au centre de la nasse, ce sera un petit filet contenant des croquettes pour chat (curieusement un chat vient justement nous rendre visite).

Nous allons ensuite, à l'aide d'une perche, déposer nos balances sur deux sites dans la gravière. C'est le moment d'une petite balade avant de revenir lever nos engins. Pas assez de temps, mauvais endroits ? Nos efforts ne seront pas récompensés (même si une écrevisse a été aperçue). Mais nous aurons passé une belle matinée, pour preuve notre retour ce fera en chantant... une chanson « polissonne ».

Vendredi c'est le dernier jour, mais l'animation dure toute la journée et nous visitons l'Écopôle dans la plaine du Forez. Avant le départ en minibus, nous avons eu la chance de rencontrer Emilie la « meneuse » de « Scoubidou » le cheval municipal de Mably (race Comtoise).

La matinée à l'Écopôle a permis de faire le parcours dit du « gourd jaune » avec de nombreuses observations. Après le repas, nous avons fait divers jeux et l'orage est venu comme pour clôturer cette semaine. A l'abri dans la « Nef », les grandes baies vitrées nous ont alors permis de voir s'éveiller un monde bien différent sous la pluie. Ecureuil, ragondins, canes avec leurs canetons...nous ont régalés de leur présence. L'accueil pédagogique et amical des bénévoles de la FRAPNA a couronné cette journée.

Après un retour tranquille, nous nous sommes quittés heureux de ces bons moments passés ensemble. On se serait presque donné rendez-vous pour l'année prochaine.

Bruno Barriquand

Discours d'Albert Verdier

Président de l'Association « L'abeille roannaise » lors de sa remise de médaille du Mérite Agricole le samedi 11 novembre 2017

Bienvenue et merci pour l'honneur que vous me faites et en particulier à Monsieur le Sous-préfet et aux élus par votre présence.

Je suis très honoré de recevoir cette médaille. Elle symbolise le travail fait avec l'équipe qui m'entoure depuis plus de vingt-cinq ans pour la sauvegarde de l'abeille et la protection de l'environnement.

Jérôme Descours, ex Sous-préfet nous présentait lors d'une journée du patrimoine comme les défenseurs de l'environnement, ce qui, pour nous apiculteurs, revêt une dimension beaucoup plus importante que le fait d'être de simples apiculteurs.

Faisons un retour sur ces trente années qui se sont déroulées de manière vertigineuse.

Pour cause, avant nous, aucune génération n'a connu autant de problèmes dus premièrement à l'invasion des parasites, *Varroa destructor*, frelon asiatique et bientôt *Aethina Tumida*.

La mondialisation, les échanges entre pays n'ont pas que du bon. Et dans le même temps nous subissons la modernisation de l'agriculture, le remembrement.

Les problématiques de l'abeille correspondent avec la disparition ou raréfaction des espèces sauvages.

Une étude dit qu'il a disparu plus d'espèces pendant les dernières décennies que pendant les derniers millénaires. Nous avons de quoi être inquiets.

Le Varroa, arrivé en 1984, nous a tenus en haleine de nombreuses années. Nous l'avons appréhendé en évitant au maximum la chimie, à part les premières années où l'invasion était tellement importante que nous n'avions pas le choix.

Ensuite notre devise a toujours été : « Aider mais pas assister ».

Une grande partie des adhérents ont suivi nos conseils si bien que nous sommes la région de France la moins touchée et malheureusement je pense que si nous n'étions pas dans la situation catastrophique que nous subissons, avec l'obligation d'aller chercher ailleurs des essaims pour repeupler nos ruchers (deux cents chaque année), des essaims qui ne sont pas dans les mêmes conditions que les nôtres, qui n'ont pas encore développé des défenses naturelles, nous serions débarrassés de cet acarien.

C'est un exemple que l'on peut transposer à toutes sortes d'élevages ou de cultures. La nature sait réagir à condition de lui en donner les moyens. Il faut savoir qu'un parasite qui envahit un pays, a en moyenne une prédation d'une durée de trente ans à condition de laisser l'hôte s'organiser pour se défendre. S'il est assisté, il n'a aucune raison de se défendre.

C'est certainement ce que va se passer pour le frelon asiatique, chez nous depuis deux ans, malgré la réaction de nos autorités et, en particulier, de Monsieur le Sous-préfet et du Préfet de la Loire qui ont fait équiper quelques casernes de pompiers, notamment celle de Roanne, de moyens de lutte efficaces pour détruire les nids quand ils sont vus et en hauteur.

En attendant nous allons apprendre à vivre avec le risque pour la population et pour les abeilles.

La différence avec notre frelon européen, c'est que le frelon asiatique est plus organisé : il attaque en bande à l'approche du nid. Il a une vivacité supérieure au frelon européen devant la ruche.

Nouvelle menace : *Aethina Tumida*, coléoptère arrivé il y a deux ans en Sicile puis sur la péninsule italienne. Les autorités italiennes ont tenté d'enrayer sa prolifération : des milliers de ruches ont été détruites pour rien. Un an après, ce coléoptère a fait un bond de cent kilomètres vers nous, ce qui veut dire que d'ici peu nous l'aurons chez nous.

Ce petit coléoptère de la grosseur d'une coccinelle, se reproduit dans la ruche en mangeant larves, pollen et miel. Le miel fermente et est impropre à la consommation et la ruche meurt.

J'ai vu au fil des années la santé des abeilles péricliter. Le coup de massue a été l'arrivée des néonicotinoïdes en 1995. Depuis cette année-là, nous vivons dans une anxiété permanente : vingt-deux années de galère. Chaque année, en février-mars, un nombre important de ruches sont victimes d'un virus activé par ces néonicotinoïdes, un neurotoxique qui fait perdre la mémoire aux abeilles.

Ça a été le cas à Roanne et autour de Roanne à la sortie de l'hiver. L'espoir renaît en 2014 avec l'interdiction sur le maïs et les céréales de printemps. Depuis il ne s'est jamais autant vendu de néonicotinoïdes : 10 à 15 % de plus par année.

Il y a quelques jours, on nous annonce qu'un autre néonicotinoïde va être sur le marché : le sulfoxaflor[1].

De nouveau, nous nous posons la question : quel en sera le danger pour l'abeille et l'environnement ?

Le comble : c'est qu'après vingt ans de galère, des milliers de ruches disparues, on nous dit qu'il n'y a jamais eu de parasite sur les céréales et le maïs dans la Loire !

Je n'ai pas l'impression de vivre dans un pays de liberté. Pour être libre, il faut que son prochain le soit et nous, apiculteurs, nous ne le sommes pas. Il en est de même pour tous ceux qui vivent de la nature ou se passionnent pour elle.

L'abeille est la sentinelle de l'environnement. A travers chaque individu qui peuple une ruche, nous pouvons définir la santé de l'environnement et nous sommes inquiets. Tant que le petit gibier, les oiseaux, les insectes, bons ou mauvais, ne reviendront pas peupler naturellement nos campagnes, nos abeilles ne retrouveront pas la santé. Cela va de paire.

Quand une espèce disparaît ou devient rare, ce n'est pas la fatalité. Il faut se dire qu'il y a une cause. A nous, protecteurs de la nature, de la dénoncer.

Je fais partie de ceux qui ont connu les années 60. J'ai en mémoire ce passage de la vie, avec ses difficultés et ses avantages, les moyens de l'époque qui étaient nuls, les rendements.

Les moyens : très peu d'engrais, peu de pesticides. Les seuls qui étaient employés : le DTT et l'arsenic de plomb qui ont été supprimés rapidement car trop dangereux. Ils ont été remplacés depuis par une multitude d'autres produits, tous de plus en plus efficaces, mais plus nocifs, pour arriver aux néonicotinoïdes 8000 fois plus dangereux, du fait qu'ils restent dans les sols 8 à 10 ans.

Tout cela pour dire qu'avec les pesticides, on n'avance pas : on recule ! Les parasites trouvent toujours une parade avec leur accoutumance aux produits alors que si nous respectons l'équilibre de la nature, elle se débrouille. Le slogan « Aider mais pas assister » est aussi valable en agriculture. Les rendements, s'ils ont augmenté, c'est à grands coups d'engrais. Mais depuis bien longtemps, ces rendements ne bougent plus.

J'ai vu disparaitre, petit à petit, le petit gibier, les corbeaux, les pies, les freux, les geais. J'ai le devoir de dire, à chaque fois que l'occasion m'est donnée, devant la nouvelle génération qui arrive mais surtout devant ceux qu'on exploite : « Avant, c'était comme ça ! Que sont-ils devenus ? Qu'est-ce que vous en avez fait ? »

En conclusion

Je ne suis pas anti-paysan. Bien au contraire. C'est un métier que j'admire et que j'aurais peut-être aimé faire même si je ne regrette pas celui que j'ai fait, qui m'a permis d'apprendre beaucoup de choses au contact de la population.

Le reproche que je peux faire aux agriculteurs, ceux qui sont dans le conventionnel, c'est de croire à la chimie pour nourrir le monde. C'est une utopie. Commençons à limiter le gaspillage qui correspond à 30 % des produits alimentaires qui sont jetés à la poubelle. Informons-nous. Il faut lire ce qui est inscrit sur les étiquettes de leurs semences dont la plupart des agriculteurs ignorent l'utilité et la dangerosité des produits et il faut se poser la vraie et courageuse question sur leur utilité.

Revenons aux choses simples des années 60-70 où les produits chimiques n'étaient employés que selon les besoins, en fonction de ce qui était nécessaire et alors, nous verrons que tout ce qui a disparu ou est devenu rare, reviendra petit à petit.

M. Verdier remercie les personnes présentes.

Précisions de l'ARPN (source : France Net Infos.com) :

1- Bien que la loi biodiversité prévoie une interdiction des néonicotinoïdes en 2018, le sulfoxaflor en serait donc exclu par un tour de passe-passe. Pour l'Union Nationale de l'Apiculture Française (UNAF), il est important de rappeler que le sulfoxaflor est bel et bien un **néonicotinoïde hautement toxique**, et notamment pour les abeilles. Produit par **Dow Agro Science**, ce dernier a le même mode d'action que les autres néonicotinoïdes. Une fois absorbée par la plante, la molécule circule dans son système vasculaire jusque dans le pollen et le nectar. L'UNAF demande donc au Président Emmanuel Macron et au ministre d'Etat, Nicolas Hulot, de retirer immédiatement les autorisations de mise sur le marché de ce produit.

Albert Verdier

Emmanuel Maurin

Prochaines réunions mensuelles :

CA Vendredi 02 Février à 20h15 au local de l'ARPN : 28 bis rue du Mayollet

Prochaines sorties :

Sortie en raquettes

Dimanche 18 Février

Si la neige est au rendez-vous, ce sera l'occasion de rechercher les traces d'animaux. La découverte des paysages des Monts de la Madeleine et de la nature en hiver fera partie de cette journée de 9h à 17h. Prévoir le pique-nique.

RDV 9h00 Place des mariniers à Roanne

Location de raquettes à la charge des participants

Sortie sur réservation au 04-77-78-04-20 aux heures de bureau (L/M/M/J/V)

Découverte des amphibiens

Dimanche 11 Mars

C'est l'occasion de découvrir certaines espèces d'amphibiens de la Loire, lors de leur migration amoureuse.

RDV 9h00 Place des mariniers à Roanne

Sortie gratuite

L'ARPN vous souhaite une bonne année 2018 !

Pour nous contacter : **ARPN** 28bis rue du Mayollet 42 300 Roanne

04 77 78 04 20 arpnroannais@gmail.com Arpn Roanne *http://arpn.fr*

Crédits photos : Google (p 2 à 4), ARPN (p5 à 6), Google (p9)

Les propos tenus dans cette revue n'engagent que leurs auteurs.